

# Lucille tisse sa toile

**Elle donne une deuxième vie aux toiles et fait parler les essences.**

**Lucile Hyacinthe, qui a ouvert un atelier en plein centre ville, rue Jean-Jacques Rousseau, restaure les tableaux et pratique la sculpture ornementale sur bois.**

**La matière est son langage.**

Les yeux aussi bleus que ses cheveux sont blonds Lucile Hyacinthe semble tout droit sortie d'un conte de fée. Un conte où les princes s'évadent des tableaux et les princesses insuffleraient la vie aux veines du bois. Dans son atelier, rue Jean-Jacques Rousseau, les matières retrouvent une ardeur volée par le temps. La jeune fille, âgée de 25 ans, restaure des tableaux. Une activité qu'elle pratique en même temps que la sculpture sur bois. Les deux activités sont complémentaires. L'une comme l'autre font appel à la technique de la dorure et de l'encadrement.

Elle a ouvert son atelier en septembre dernier. Annécienne d'origine, elle a étudié son métier à Toulouse, Lyon et Avignon avant d'effectuer un retour aux sources. Cinq ans d'étude ont été nécessaires pour apprendre son métier. Une fois revenue sur les terres haut-savoïardes, elle a remporté le prix "Défi-jeunes" qui lui a permis d'obtenir 30 000 F. Par ailleurs, elle a gagné un concours mis en place par la Région et a décroché une nouvelle fois 30 000 F. De précieux deniers qui, ajoutés à un emprunt, ont facilité son installation en plein centre ville.

Elle officie dans un local, sous les yeux des curieux qui parfois passent la porte et viennent rejoindre les rangs de ses clients. « Au début ma clientèle était constituée de proches, aujourd'hui les gens qui me confient leurs tableaux ne me connaissent pas, » lance-t-elle dans un sourire. Ils entrent généralement dans l'atelier avec un précieux colis

sous le bras... emmitoufflé dans un papier qui, le plus souvent, cache une méchante lèpre. Lucile soigne les toiles que les outrages du temps n'ont pas épargnées. Trous, craquelures, déchirures, décolllements de peinture, elle se penche sur leurs maux avec une bienveillance digne d'Hippocrate. Elle ausculte le tableau, établit un diagnostic, adapte un traitement et enfin réalise l'opération. « Je travaille comme un médecin » remarque-t-elle. Comme tout bon chirurgien, elle ne s'accorde pas de droit à l'erreur. « Quand je soigne une toile, je fais très attention, même si tout geste effectué doit être réversible. » Une règle d'or qu'elle applique avec rigueur, quelle que soit la qualité marchande ou artistique de la toile. « Restaurer une croûte très atteinte peut me demander plus de temps que de rafraîchir une toile de maître. De la nature du mal dépend l'ampleur de mon travail. » La tâche est également en rapport avec l'attachement du propriétaire à son tableau. Certains sont prêts à dépenser beaucoup d'argent pour offrir une seconde existence à une œuvre... voire une résurrection. Les tableaux sont parfois si abîmés qu'il faut décoller la peinture et la transposer sur une autre toile, fil par fil. Une manipulation de haute volée que la jeune femme n'a pas encore eu l'occasion de réaliser dans son atelier.

## La belle aux bois vivants

Chaque œuvre est passée aux rayons ultra-violet pour déceler les retouches précédentes. Son regard



Gouge en main, Lucile donne la parole au bois.

s'arrête sur une toile du XVII<sup>e</sup> siècle qu'elle va bientôt traiter. « Celle-là a été littéralement massacrée par un étudiant qui croyait bien faire. Mais il l'a brûlée. » Le professionnalisme ça ne s'invente pas ! Et Lucile ne veut pas prendre de liberté avec les règles de l'art. Sa concentration est aussi intense, le nez sur une toile que sur une planche de sapin. « Le travail du bois est difficile car le geste est définitif. Quand je creuse trop, je ne peux pas revenir en arrière » ajoute-t-elle. En revanche, le bois laisse une grande part à la créativité. Lucile confectionne des consoles, des tableaux, des têtes de lits, des miroirs... et saute par dessus les époques avec régularité. Elle précise : « Je peux tout aussi bien réaliser du Louis XV que de l'hyper-contemporain. » Tout en parlant, elle

caresse les pieds de la banquette qu'elle a créée à la fin de ses études. Couronnement de sa formation, le meuble a été fabriqué selon la technique de la "tempera". Chaque feuille d'or a été collée à l'eau avant d'être patinée.

Lucile sait également s'adapter aux tendances du moment. Actuellement, l'attrait pour les meubles et ornements régionaux est en pleine expansion. Elle n'hésite donc pas à tailler des petits cœurs ou bien encore la traditionnelle rosace savoïarde dans des lits ou des chaises. Lucile ne réalise jamais de statue. Sa vocation est de faire don d'une âme aux objets, même les plus utilitaires. Comme pour donner la parole à la matière plus qu'à la fonction, dépasser le geste pour atteindre l'esprit.

Colette LANIER ■